



Briqueteries du N

Tradition de la Brique de Leers issue d'un savoir-faire séculaire, modernité grâce aux huit millions d'investissements injectés au cours des dix dernières années : les Briqueteries du Nord, en tête des fabricants indépendants français de briques apparentes, sont entrées de plain-pied dans le 21ème siècle.

L'histoire de l'entreprise commence au début du siècle dernier avec André Coisne et Henri Bernard, arrières grands-pères des dirigeants actuels. A cette époque, un entrepreneur devait être capable de faire l'aller et retour à cheval dans la journée entre la briqueterie et ses chantiers.

De nombreuses communes de la région possédaient donc leur four à briques. Aujourd'hui, on n'en dénombre plus que huit, dont trois font partie des Briqueteries du Nord. Beaucoup d'indépendants, trop petits, se sont essouffés et n'ont pas pris le tournant de la modernisation. D'autres ont été rachetés par de grands groupes qui ont rationalisé la production.

"Nous sommes avant tout une industrie de proximité. Notre meilleur atout réside dans notre réactivité", confirme Gilles Bernard, ingénieur civil du génie maritime, directeur général délégué, qui partage la direction avec Xavier d'Albissin, tous deux étant les représentants de la quatrième génération. Chaque

année, 80 000 tonnes de briques sortent des trois usines de Leers, Lomme et Templeuve pour un chiffre d'affaires global de 17,5 M euros en 2005 dont 7,7 M euros pour le négoce de matériaux.

"Une brique possède quatre fonctions : esthétique, mécanique, thermique et acoustique". Celle de Leers, fleuron des Briqueteries du Nord, brique pleine de pays, cuite au charbon dans l'un des rares fours Hoffmann encore en activité, séduit par ses camaïeux de rouges, son extraordinaire longévité et ses innombrables possibilités de mise en œuvre.

A Leers, un process plus que centenaire

Originalité de ce four breveté en 1858 : il fonctionne en continu. Il n'a jamais été éteint depuis l'après guerre. Les briques sont empilées à la main dans une galerie voûtée où le feu se déplace par le jeu d'un tirage mobile.



Le charbon alimente ce feu par le biais de 75 ouvertures, au rythme de 3 grammes toutes les 50 secondes. 1 000 tonnes de charbon Vénézuélien à la granulométrie comprise entre 0 et 10 mm sont consommées par an. Les briques passent douze jours dans le four où une température palier de 1 000° est atteinte très progressivement. C'est ce mode de cuisson qui donne ces tons allant du rose pâle au presque noir en passant par toutes les nuances de rouge. La manière de malaxer l'argile sans aucun mélange de terres contribue également à donner cet aspect artisanal. La Brique de Leers, marque déposée, représente 25 % du tonnage total produit par les trois usines mais 30 % du chiffre d'affaires, son prix de revient étant plus élevé en raison des nombreuses opérations manuelles effectuées lors de sa fabrication.

Investir pour survivre

La gestion du foncier a toujours été un enjeu stratégique pour les Briqueteries du Nord. La société est un grand consommateur de terre : 50 000 M3 d'argiles consommés par an dans ses trois carrières. Une fois exploitées et rebouchées, certaines parcelles sont revendues, permettant de financer les indispensables investissements. *"Avec les 35 heures et la hausse des prix de l'énergie, les postes main d'œuvre et dépenses énergétiques pèsent de plus en plus sur nos prix de revient. Investir dans l'outil de production afin de minimiser*



La brique de Leers est cuite au charbon dans l'un des rares fours Hoffmann encore en activité.

Le Nord : tradition et modernité



“On a trouvé mieux que la brique pour l’aspect thermique et moins cher pour une résistance mécanique suffisante. Nous devons sans cesse nous adapter et être réactif sur un marché en constante évolution. Ainsi, à Lomme et Templeuve, nous produisons des briques perforées qui permettent de construire les murs les plus économiques”. La société vend même des plaquettes de 17 mm d’épaisseur, produit de pure décoration vendu à un prix plus élevé que la brique traditionnelle.

300 clients régionaux

Les Briqueteries du Nord comptent plus de 300 clients actifs. En ce qui concerne les briques, plus de la moitié des clients sont des négociants -distributeurs, le reste étant vendu directement à des grands comptes ou des PME locales. *“Mais il est évident que nos commerciaux prospectent essentiellement les prescripteurs : maîtres d’œuvres, maîtres d’ouvrages, architectes et bureau d’étude”.* Le marché de la brique est régional. Au-delà de 300 km, les coûts de transport sont prohibitifs et, surtout, il devient difficile de trouver un maçon briqueur. Pour promouvoir le marché, un concours de maison d’architecte mettant en valeur la terre cuite a ainsi été lancé l’an dernier par la fédération française de tuiles et briques.

L’entreprise gère une activité de négoce de matériaux, complémentaire à son métier de base. Vente de sables de toutes sortes, ciments, matériaux de remblais de voiries... les produits sont conditionnés sous diverses formes. Par exemple, le sable est vendu par sacs de 35 kg, en bigbag ou encore en vrac par camions. Depuis l’an 2000 et l’obligation de valorisation des déchets, la société s’est diversifiée dans cette dernière branche d’activité. *“En effet, nous recevons des camions de déchets inertes*



Gilles Bernard, Directeur général délégué des Briqueteries du Nord.

destinés à l’enfouissement dans nos carrières. Dorénavant nous trions, concassons et revendons ce qui peut l’être”. 350 000 tonnes de déchets inertes sont ainsi déposés sur les différents sites de l’entreprise. *“Nous étudions aussi la possibilité d’introduire dans notre processus de fabrication certains types de déchets non inertes”.* Des processus de valorisation des boues de stations d’épuration ou de boues issues du dragage de canaux sont ainsi à l’étude en partenariat avec la société VBC 3000, à l’origine du précédent, l’Ecole Centrale de Lille et l’Ademe. VBC 3000 qui possède six installations classées est particulièrement sensible aux problèmes d’environnement...

Armelle ROUSSEL

ces coûts est un impératif économique. Il faut savoir que pour faire 1 euro de chiffre d’affaires, il faut 3 € d’immobilisation”, affirme Gilles Bernard.

Les premières modernisations datent des années 70 dans les usines de Templeuve, puis Lomme, spécialisées dans la fabrication de briques perforées. Après la mise en place de séchages artificiels, les fours Hoffmann ont été remplacés par des fours tunnel de haute technologie fonctionnant au gaz. Depuis, la société ne cesse d’innover. Huit millions d’euros ont ainsi été dépensés dans l’outil industriel au cours des dix dernières années dans l’automatisation de parties de process, le pilotage à distance par ordinateur, le matériel de transport...

Un marché en pleine évolution

En 1940, les murs des habitations faisaient 45 cm de large avec 4 épaisseurs de briques en terre cuite, les isolants intérieurs n’existant pas encore. Jusque dans les années 80, on parlait de murs de 34 cm. Aujourd’hui, on économise encore une couche de briques pour obtenir le plus souvent 22 cm. Et certains n’utilisent la brique qu’en parement sur 11 cm.

• Fiche signalétique •

LES BRIQUETERIES DU NORD

Activité : briqueterie et négoce en matériaux
SA au capital de 100 000 €

Nombre de salariés :
120 dont 90 en production

CA : 17,5 M € en 2005 dont 7,7 M € pour le négoce de matériaux
8,5 % de hausse prévue en 2006

3 usines : Leers, Lomme et Templeuve
80 000 Tonnes de briques produites/an
Capacité de production correspondant à 2 500 logements/an
50 000 M3 d’argile consommés/an.